

Marie de Médicis et Anne d'Autriche : en dépit des coutumes et des lois, ces femmes ont réellement été reines de France.

Le centre où va s'agiter la petite fronde de la régence, le lieu qui sera témoin des différentes passes diplomatiques auxquelles va donner lieu le mariage de Charles VIII, fait curieux de l'époque que nous allons considérer, c'est la Bretagne, très jalouse de ses privilèges, province à peu près indépendante puisqu'en 1484, elle n'enverra pas même de représentants aux Etats généraux. Nous ne pouvons cependant pas vous jeter au milieu de la comédie sans vous faire connaître quelques-uns des personnages.

Anne de Beaujeu, " fine femme et déliée, " qui avait les qualités sans les défauts de son père, obéissant fermement aux volontés suprêmes du dernier roi, s'empara de la conduite des affaires quoiqu'il n'y eut aucun testament en sa faveur. Aussitôt, elle vit se lever devant elle, Louis d'Orléans, poussé par de jeunes ambitieux, qui réclamait l'honneur de la régence pour lui-même. Voici le parallèle qu'un historien fait de ces ennemis. " Ils étaient jeunes tous " deux et exactement du même âge ; mais " Louis avait les défauts de la jeunesse et " Anne les qualités de l'âge mûr ; il était " beau, léger, inconsidéré, imprévoyant, " vaillant, d'un naturel généreux et ouvert avec bonté ; elle était sérieuse, " judicieuse, probablement un peu froide " et dure, telle qu'elle avait dû se former à l'école de son père Louis XI. "

Charles VIII, âgé seulement de 13 ans, lors de son avènement, séduit par le caractère chevaleresque de son beau-frère, ne prêta toujours qu'un faible appui à

sa sœur aînée dans sa lutte contre Louis d'Orléans. Le duc avait de son côté tous les sires des fleurs de lis (1) et la plupart des seigneurs avides de ressaisir les prétendus droits que Louis XI leur avait enlevés. Anne de Beaujeu s'appuya sur l'armée et sur le peuple instruit dans les ligueurs précédentes de la valeur des promesses seigneuriales et qui avait aussi appris pendant le dernier règne à respecter l'autorité royale. Et la régente n'avait aux yeux des bonnes gens aucun des torts reprochés autrefois à son père. L'issue de la lutte n'aurait pas été douteuse si des alliances ne fussent venues compliquer la situation : Maximilien d'Autriche armait pour secourir la Bretagne qui était entrée dans la conjuration et Richard III d'Angleterre voulait envoyer des soldats. Quels motifs de haine l'Autriche et l'Angleterre pouvaient-elles donc apporter contre la France ? Maximilien avait sa vieille rancune contre Louis XI, et Richard III redoutait le comte Henri de Richemond, plus tard Henri VII Tudor, réfugié en France.

Anne de Beaujeu, qui suivait les menées du duc d'Orléans, tenta de le faire saisir. Il lui échappa et se retira à la cour de Bretagne. La régente s'allia avec les Bretons mécontents de leur duc qui accordait ses faveurs à un ministre remuant, Pierre Landois ; elle donna de l'argent et des troupes au comte de Richemond ; elle soutint les Flandres révoltées contre Maximilien et elle entra en Bretagne réclamant le duc d'Orléans. Les ligueurs se soumièrent facilement. Mais bientôt Maximilien, reprenant l'of-

(1) On appelait ainsi les princes qui tenaient de près ou de loin à la famille royale et qui avaient des fleurs de lis dans leurs armoiries.